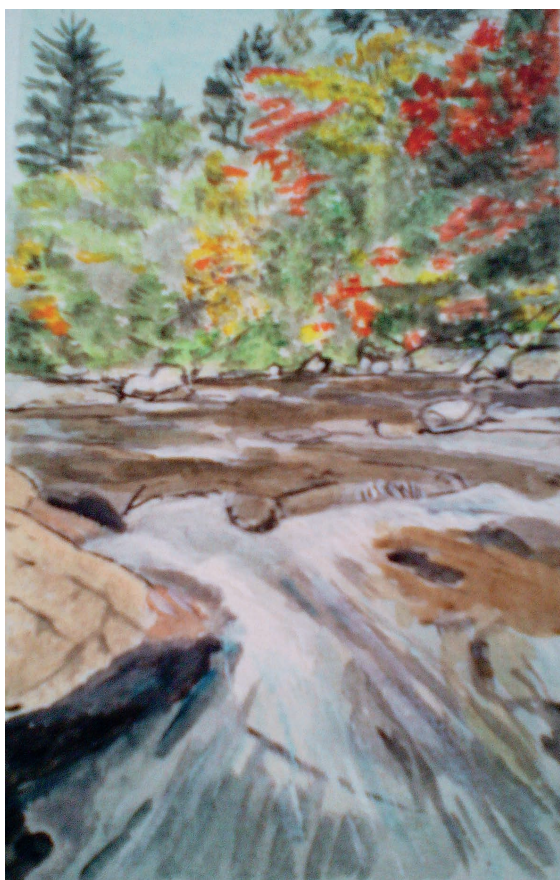


Delphine Berthier de Grandry

Au bout du chemin



EDILIVRE

Du même auteur chez le même éditeur :

Octonobre, tome 1 : *Pile ou face*, 2015

Octonobre, tome 2 : *Une belle histoire d'amour, un très beau roman*, 2015

Octonobre, tome 3 : *Protection rapprochée*, 2015

Dellie, 2016

Les Lys argentés, 2016

Neige, la belle endormie, 2016

Le Loch aux sept clefs, 2016

EXTRAIT

Une brume épaisse recouvre les marécages.

Un héron affolé s'envole à tire d'ailes, rompant le silence des lieux. Une forme sombre se découpe à travers la brume, laissant entrevoir une barque qui arrive près de la berge. Une jeune femme habillée d'une longue robe rouge descend de l'embarcation, une brassée de fleurs dans les bras. Elle attache la barque aux racines d'un arbre et s'en va à travers les bois...

Ce matin, la fraîcheur a réveillé Léa de bonne heure. Après s'être vêtue d'une longue robe en laine grise, la jeune femme s'empresse de faire chauffer de l'eau pour se préparer une infusion aux plantes. Elle étale du miel sur une belle tranche de pain, et déguste tranquillement son petit-déjeuner. Elle s'en va ensuite dans la remise y chercher quelques noix, pour préparer une belle tarte qu'elle confectionnera dans l'après-midi. Léa dépose celles-ci sur la table de sa cuisine et, après avoir pris son manteau, s'en va dans le potager y chercher quelques légumes. La terre est fraîche et elle a quelques difficultés à les extraire de celle-ci. Après en avoir ramassé une belle poignée, elle rentre dans sa demeure, les dépose dans une bassine, verse un peu d'eau dessus et s'active à enlever la terre qui les recouvre. Une fois ses légumes bien nettoyés, elle les coupe en morceaux, les

place dans une marmite, les recouvre entièrement d'eau et les installe sur les braises dans l'âtre de sa cheminée. Elle y ajoute un bouquet d'herbes aromatiques et recouvre la marmite d'un couvercle. Au bout d'une demi-heure, un agréable fumet vient lui chatouiller les narines, et voyant que ses légumes sont cuits, les enlève de la cheminée. Il ne lui reste plus qu'à trouver la viande qui accompagnera ce mets délicieux. Elle opte pour du porc salé. En attendant de faire cuire la viande dans le jus des légumes, elle décide d'aller passer la fin de la matinée au village voisin pour y chercher quelques provisions. Elle ferme sa maison à clef et se rend de bonne humeur au petit village. De nombreuses personnes arpentent les ruelles, flânent ou s'activent autour des petits commerçants.

Soudain, Léa est attirée par une douce mélodie. Un jeune homme joue de la guitare en chantant une ballade irlandaise. La jeune femme se laisse bercer par la musique puis se dirige vers un vendeur de fruits. Elle lui achète un kilo de poires et de pommes, puis après l'avoir payé, s'en va en direction d'un vendeur de tissus. Elle choisit une belle étoffe de couleur bordeaux, et son achat sous le bras, reprend le chemin de sa maison. Le guitariste entame une nouvelle mélodie, et c'est sur ces belles intonations qu'elle s'en va le cœur léger. En marchant tranquillement, Léa croise sur sa route des libellules rouges, bleues et marron, divers papillons, et même une truite se mirant dans l'eau d'un ruisseau, ainsi que des poissons-chats. Elle ramasse des mûres qu'elle mange aussitôt, puis poursuit son chemin, accompagnée du vent, du cri des corbeaux, d'un beau ciel bleu avec des nuages blancs, du soleil et des feuilles tombant des arbres. Lorsque sa maison est en vue, elle accélère le pas et se dépêche de rentrer chez elle. Elle dépose toutes ses

affaires sur la table de la cuisine...

Elle range soigneusement l'étoffe de tissu dans une armoire et emporte les pommes et les poires dans son cellier. Elle revient dans la cuisine, place une belle bûche dans la cheminée, et se prépare une soupe de légumes avec du pain. Elle termine son repas avec un morceau de fromage et une crème aux œufs. Elle commence ensuite à décortiquer les noix pour sa tarte...

Tandis qu'elle s'applique à sa tâche, le bois crépite doucement dans la cheminée, laissant s'échapper une douce chaleur dans la pièce. Tandis que les noix décortiquées s'entassent dans une petite écuelle, la jeune femme, pensive, se remémore les événements de la journée, et ses pensées se tournent principalement vers le musicien, rencontré au marché le matin même...

Non loin de là, celui-ci regarde par la fenêtre le vent souffler dans les arbres. Perdu dans ses pensées, il songe à la prochaine mélodie qu'il pourrait bien jouer. Il retourne près de son bureau, s'assied sur une chaise, et après avoir pris une feuille de papier, commence à écrire quelques notes au hasard. Son bureau est son lieu préféré d'inspiration. Sur celui-ci trône une photo jaunie avec quelques notes de musique, un vieil encrier et quelques feuilles de partitions bien souvent oubliées. Le jeune homme se laisse bercer par le silence des lieux, et repense à sa matinée et au doux parfum de la jeune femme rencontrée au marché. Il compose une jolie mélodie, prend sa guitare, et commence à jouer les premiers accords qui lui semblent correspondre à son état d'âme...

« Je suis un esprit libre, un artiste. Dans la clarté de ce clair de lune, je laisse s'envoler mes plus belles notes en jouant de la guitare...

La douceur de cette soirée automnale m'enivre de son parfum. Je me sens léger comme l'air, romantique à souhait, et heureux sur mon petit nuage, accompagné de quelques oiseaux et du reflet de la lune. »

Après avoir confectionné sa tarte, Léa la laisse cuire tranquillement et s'en va dans sa chambre pour y faire un peu de ménage. La soirée se termine, et la jeune femme, installée devant l'âtre de la cheminée, termine la broderie d'un joli napperon. Elle range ensuite soigneusement celui-ci dans un petit buffet et s'en va se coucher avec la fraîcheur du soir...

Le lendemain matin, elle décide d'aller se promener en forêt...

Après s'être habillée chaudement et avoir pris un petit panier en osier, Léa s'en va, le baume au cœur, fouler le petit sentier qui mène jusqu'à la forêt, non loin de chez elle. Elle commence par scruter le sol, afin d'éviter les gros cailloux qui parsèment le petit chemin. Ses pas foulent le sol avec légèreté et elle respire à pleins poumons l'air pur revivifiant de cette belle matinée qui commence. Quelques rayons de soleil furtifs l'éblouissent par moments, et elle apprécie leur chaleur qui lui caresse le visage. Au fur et à mesure qu'elle avance, elle scrute le paysage afin d'y dénicher quelques plantes aromatiques ou des baies sauvages, mais aucune ne vient satisfaire ses besoins. Il n'y a rien ! Elle continue ses observations et arrive enfin à l'orée de la forêt. Celle-ci est envahie de fougères et d'églantiers, formant une barrière avant de pouvoir pénétrer dans son antre. Léa se fraie un chemin, en repoussant avec ses mains les fougères et les hautes herbes qui la gênent. Elle ne tarde pas à se retrouver, après quelques pas, dans une petite clairière illuminée par les rayons du soleil perçant à travers de grands chênes. De

la mousse recouvre un vieux tronc d'arbre couché au sol, et une multitude d'insectes s'activent sur celui-ci. Elle reprend sa route, et marche pendant une bonne demi-heure, croisant de temps à autre un écureuil, un bouvreuil ou un geai. La forêt est assez humide malgré la fin de la saison, et au bout d'un moment, Léa ressent un certain malaise. Il fait assez sombre, et elle a cette impression que la forêt va se refermer sur elle. Cette sensation s'estompe malgré tout assez vite, et ce n'est que lorsqu'elle aperçoit la clarté annonçant la fin de la forêt et repère la rivière qu'elle respire un bon coup et se dépêche de sortir de cet endroit oppressant. Elle marche un long moment, longeant les arbres et son épaisse végétation, et pénètre à nouveau dans la forêt. Léa ne s'était jamais aventurée aussi loin dans celle-ci. Dès qu'elle avait aperçu la rivière et une frêle embarcation disparaître au loin, sa curiosité l'avait incitée à entrer dans le sous-bois et continuer. Elle marche un long moment, attentive à tous les bruits, et soudain, se retrouve devant une nouvelle clairière. Celle-ci est illuminée par le soleil, vide de tout arbre, et un peu plus loin, une montagne rocheuse se dessine devant ses yeux ébahis. Plusieurs personnes rentrent et sortent, accompagnées de chevaux et de paniers, et telles des fourmis, disparaissent aussitôt par une petite fente creusée dans la roche. Tandis qu'elle observe discrètement ce petit va-et-vient incessant, un martin-pêcheur aux couleurs bleues éclatantes passe à toute vitesse devant elle. A-t-il été surpris et dérangé par quelque chose dans ses occupations, ou suit-il tout simplement sa route ? Tandis qu'elle cherche une réponse à ses questions, un craquement la fait aussitôt sursauter ! Y a-t-il quelqu'un ?

Aussitôt elle se cache derrière un arbre et attend

quelques instants. Un second craquement se fait entendre, ce qui a pour conséquence de l'effrayer un peu plus. Elle n'ose plus bouger et craint de se retrouver devant un animal dangereux. Après quelques minutes, elle décide de jeter un coup d'œil discret derrière l'arbre, et se rend compte qu'il n'y a rien ! Elle regarde tout autour d'elle et admet qu'aucune présence ne s'y trouve. Elle prend son courage à deux mains et reprend le chemin de sa demeure...

La fin de la journée se passe dans le silence. À la nuit tombée, la pluie est au rendez-vous. Léa ferme ses volets et se prépare une soupe de légumes avec du pain. Elle mange son repas avec appétit, et termine celui-ci par une part de tarte aux noix. Elle reste quelques instants devant la cheminée à admirer les flammes, profite de sa chaleur, et a une pensée pour la journée qu'elle vient de passer. Elle se couche, pensive et songeuse. Le lendemain matin, elle est réveillée par une jolie mélodie...

« Dans tes yeux bleus, comme un aveu, au coin du feu, si désireux, un grand amour, durant toujours... »

Surprise, mais conquise par les belles paroles, Léa se dépêche de se lever, mais lorsqu'elle ouvre ses volets, elle ne voit personne ! Elle sort aussitôt de sa demeure et regarde dans tous les sens, mais ne voit toujours personne ! Elle referme la porte de sa maison et s'attelle à déposer deux belles bûches dans l'âtre de la cheminée qui était presque éteint. Les flammes s'élèvent aussitôt, et une douce chaleur commence à envahir le logis. Elle se prépare un bol de lait chaud accompagné de deux tartines de beurre et de miel, et s'empresse de faire un peu de ménage. Elle prépare ensuite une tarte aux pommes et reste un petit moment assise sur le fauteuil devant la cheminée. Elle se demande ce qu'elle va bien pouvoir faire du reste de sa journée ! C'est alors que

piquée par la curiosité et le souvenir de son escapade de la veille, elle décide de retourner sur les lieux. Elle remet ses habits de la veille et décide d'emporter un petit sac en toile de jute rempli de provisions. Elle a l'intention de passer une bonne partie de la journée sur place, et de découvrir au plus vite le secret que renferme la montagne. Elle marche rapidement en direction de la forêt, et arrivée en vue de la montagne, se tapit derrière un arbre, à l'abri de tout regard. Elle attend quelques instants, puis après s'être assise sur un tapis de mousse, commence à observer l'entrée de la montagne. La jeune femme doit attendre un bon moment avant d'apercevoir une présence humaine. La première qu'elle voit est un homme de grande taille, d'une trentaine d'années, portant à bout de bras deux seaux en bois contenant probablement de l'eau. Il se dirige aussitôt vers l'entrée de la montagne et y pénètre rapidement. Quelques minutes plus tard, elle aperçoit une femme tenant par la main un jeune enfant, à peine sorti de l'enfance. Ce va-et-vient incessant commence à piquer son imagination. Cette montagne est réellement habitée, et pas seulement par des adultes. Ce sont des familles entières qui ont élu domicile dans ce lieu et qui apparemment se cachent de la société actuelle. Léa ne sait pas trop comment réagir face à cette situation ! Doit-elle se montrer le plus naturellement du monde et aller vers cette entrée qui l'attire, ou doit-elle rebrousser chemin, craignant un danger imminent ? Elle ne sait pas, et reste quelques instants pensive, à essayer de prendre une décision. Elle décide de se laisser un moment de répit avant de réagir, et pense que le meilleur choix pour l'instant est de profiter d'une petite pause en dégustant un morceau de tarte aux noix. Tout en mangeant, elle continue de regarder la montagne et laisse vagabonder son

imagination. Son petit en-cas terminé, elle se lève aussitôt, enlève d'un revers de la main les miettes disséminées sur sa robe, prend son sac en toile et se dirige à découvert dans les hautes herbes en direction de la montagne. Elle n'a pas dépassé deux mètres qu'elle entend aussitôt des cris d'hommes et de femmes. Elle se tapit aussi vite qu'elle peut dans les herbes, baisse la tête et attend quelques minutes que le bruit s'estompe. Elle tremble de tout son corps et des gouttes de sueurs perlent à son front. Elle n'en mène pas large !

Le bruit des cris diminue progressivement. Léa en conclut donc que les personnes sont entrées dans la montagne. Elle est paniquée, car elle ne sait pas ce qui a provoqué ce tumulte. Elle est prête à faire demi-tour quand, dans un brusque élan, elle se met à courir en direction de la montagne, espérant que personne ne la voit !

Mais cela relève du miracle, car au fur et à mesure qu'elle progresse, les herbes sont de moins en moins hautes, et bientôt elle sera complètement à découvert ! Tant pis ! Elle se dit qu'elle n'a plus le choix ! Elle arrive comme une furie devant l'entrée, et les yeux exorbités, jette aussitôt un regard à l'intérieur de la montagne. Par chance, personne ne se trouve sur son passage à cet instant, et elle peut se cacher dans un renforcement creusé dans la roche juste à l'entrée. Le souffle court, elle reprend doucement sa respiration et attend quelques instants. Une voix d'homme se fait entendre non loin d'elle, et elle se tapit dans l'ombre contre la pierre, espérant que celui-ci ne la voit pas. Au bout d'un moment, elle doit bien se rendre à l'évidence, elle ne pourra pas rester là où elle se trouve, car tôt ou tard quelqu'un sentira sa présence et alors là, elle n'ose imaginer ce qu'il pourrait advenir de sa pauvre personne ! Elle ne veut